TL 3692

em **timor-leste**

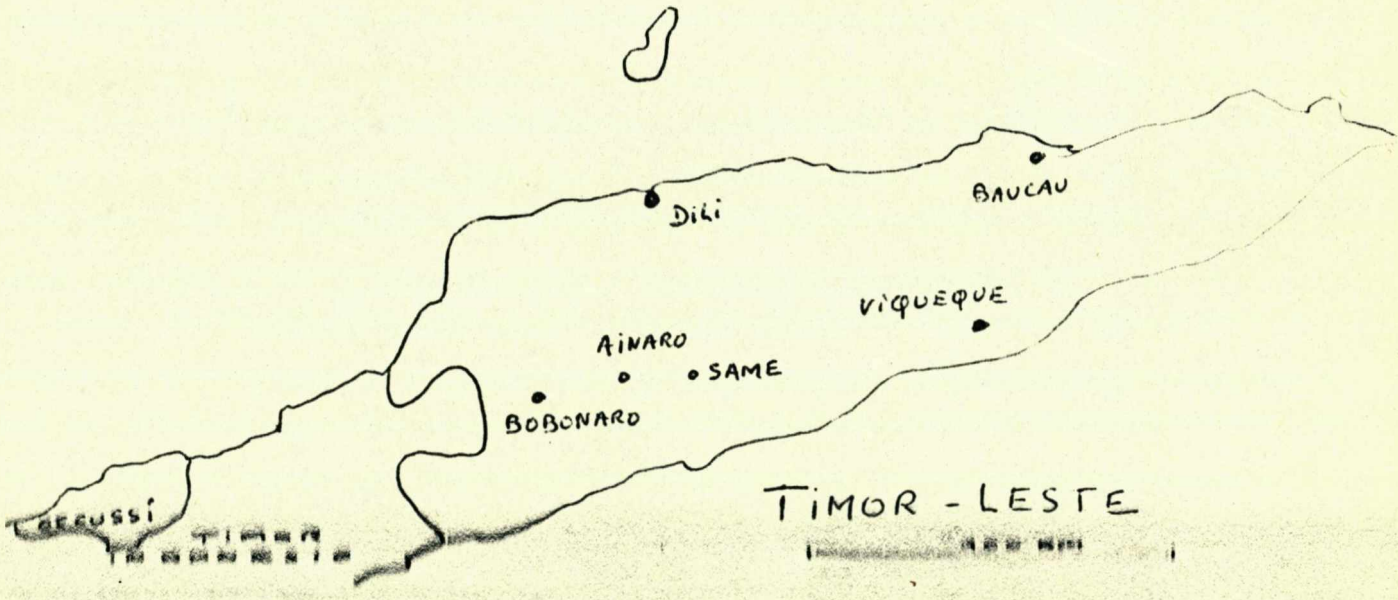
a paz é possível

CIDAC
Centro de Documentação

DES LETTRES RÈCENTES RÉVELENT: MASSACRES DE CIVILS, RESISTANCE, PERSÉCUTION CONTRE L'EGLISE

Ces deux documents arrivés par voie de l'église et dont les auteurs sont dûment identifiés fournissent sur la situation actuelle des éléments d'autant plus importants que les informations qui passent le blocus sont rares.

On se rappelera que la principale offensive indonésienne en cours depuis Août 1983 visait anihiler le Fretilin dans la Pointe-Est à partir d'une ligne Baucau-Viqueque. Les zones citées dans ces documents sont celles de Bobonaro sur la frontière ouest et Ainaro-Same au sud de Dili.



Rua de Campolide, 215, 4.º Dto. 1000 Lisboa Portugal

LETTRE DU TIMOR ORIENTAL 1

La situation est extrêmement pesante. Le génocide de la population de ce véritable camp de concentration continue. Chaque agglomération n'est rien de plus qu'un enclos où le militaire va choisir ceux qu'il veut tuer ou torturer. Ils paient généreusement des espions pour acuser ceux qu'ils veulent éliminer; cette forme de guerre est pratiquée partout. L'autre forme c'est quand les envahisseurs sont surpris sur les routes par la résistance active et dure, ou surpris dans les postes mêmes où ils ont leurs quartiers; dans ces attaques meurent quelques occupants: en moins d'un mois (entre fin Février , mi-Mars) dans une seule région (et pas la plus dure) (1) ils ont enterré environ 50 de ces occupants. C'est à peine un des indices de la violence de la lutte qui continue.

Au début de ce mois le commandement suprême local de l'occupant a fait savoir qu'il donnait un ultimatum d'un mois pour que les résistants se rendent, sinon ils tueraient tout aprés cela. Ils sont aussi furieux parce que l'Eglise n'appelle pas la résistance à se rendre (pour ensuite les tuer tous comme d'habitude); pour cela trois missions importantes ont subi de fortes menaces des occupants, ils empêchent le prêtre de se déplacer, prennent les catéchistes, battent les professeurs et les élèves des écoles des missions, ils ont fouillé la résidence de l'une des principales missions sous prétexte qu'il s'y trouverait un emetteur à émettre pour la résistance'. leur attitude est maintenant de persécution de plus en plus claire contre l'église, non essentiellement par les musulmans mais par le gouvernement intéressé à conquérir ce bout de terre. Et la raison véritable est que l'église ne coopère pas efficacement à amener tout-le-monde à se rendre afin d'accélerer le génocide de la population. Dans plusieurs agglomérations ils obligent la population à tuer des éléments de cette propre agglomération. (...) Ils ont une haine furieuse contre la culture locale et l'ensèignement de la langue du P. Vieira (portugais). (...) même cela ils veulent leur retirer et poursuivent qui souhaite 'bons dias' (bonjour).

Tout est plein de soldats mais ils annoncent encore plus d'une dizaine de bataillons pour commencer une de ces semaines une grande opération d'extermination. Il faudrait qu'il y ait au monde quelqu'un qui les aide à sortir de cet écheveau de crimes et de génocide que déshonore le nom de leur propre pays et réduit ce peuple autrefois heureux à un mont de cadavres. Que croisse au moins la solidarité des églises de par le monde pour ces martyrs.

MARS / 84

(1) Ainaro-Same

LETTRES DU TIMOR ORIENTAL 2

Nous déclarons ce qui s'est passé: le 1er Février 1984 eut lieu une violente persécution de la population de Bobonaro. Les populations les plus durement atteintes sont celles de Cara-Bau, Cota-Boot, Coli-Mau et Mali-Ubo dans la région de Haubá, poste administratif de Bobonaro.

Du 1er au 13 ils (les militaires indonésiens) commencèrent la poursuite et arrestation des personnes. A partir du 14 commencèrent les massacres des prisonniers. D'abord ils arrêtèrent deux hansips qui depuis huit ans et jusqu'à ce jour luttaient de leur côté et aussi un personne du peuple qui avait été accusée. Les Bérêts Rouges torturèrent les deux hansips avec des clous, des aiguilles, des cigarettes, des lames pour assassiner les deux. Cet homme du peuple ils ne le tuèrent pas mais lui cassèrent la jambe d'un coup de feu. Ensuite il fut emmené au Kecamatan (autorité locale) de Bobonaro et mis à la porte du Koramil (commandement militaire) où il demeura chargé d'identifier les personnes qui passaient dans la rue. Alors s'il indiquait quelqu'un et disait: celui-là est un des collaborateurs du maquis, aussitôt cette personne était prise et tuée sans aucune enquête. Le nombre de ceux qui ont été massacrés seulement en Février est de plus de cinquante: mais on dit que le projet des militaires est de tuer 167 personnes de cette zone. Seulement aprés cela, disent-ils, ils pourront rétablir la paix.

Un élève de la mission qui fréquentait le 'SMP' a perdu son père et deux oncles. Les trois ont été assassinés par les militaires. Alors, cet élève nommé Pedro, plein d'angoisse et de tristesse est allé se plaindre au commandant des Bérêts Rouges 'Topi Merah'. Comme réponse les militaires lui passèrent une corde au cou et le pendirent à une arbre. Ainsi mourut ce jeune appelé Pedro, élève du 'SMP' de la mission de Bobonaro pour avoir pleuré la mort de son père.

Dans la région de Haubá ils obligèrent la population a ouvrir de nouvelles voies dans la montagne. Les militaires profitent de ces travaux forcés pour capturer et assassiner quelques uns de ces travailleurs obligatoires. Les familles de ceux qui sont massacrés, leurs mères, épouses, enfants ont été concentrés dans la ville. Quelques uns de ceux qui allaient être assassinés échappèrent à la mort en s'enfuyant. A payer pour ceux qui s'échappèrent toute la famille est accusée.

Toutes les maisons sont surveillées, tous les couverts de chaque famille sont comptés en comparaison avec les habitants de la maison. S'il y a plus de couvert que d'habitant ou plus d'habitant que de couverts ils sont aussitôt accusés.

A partir du 4 ou 5 Mars et durant 4 jours il va y avoir fête pour le peuple jurer fidélité aux militaires!